

Introduction

Décoloniser et/ou autochtoniser ? Perspectives de recherche pour une meilleure inclusion des épistémologies autochtones

Elisa Tripotin

Doctorante en cotutelle
Sociologie et études anglophones
Université du Québec à Montréal et
Université Grenoble-Alpes

Mélisande Séguin

Candidate au doctorat
Faculté de droit
Université de Victoria

Les 2 et 3 mai 2022, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) organisait son colloque annuel sur le thème « Entre décolonisation et autochtonisation : comment penser un monde plus juste ? » à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et au Musée McCord Stewart. L'évènement avait pour objectif d'interroger les termes polysémiques de décolonisation et d'autochtonisation, aujourd'hui centraux dans les études autochtones.

Souvent interprétées comme des processus complémentaires et qui se renforcent mutuellement, les notions de décolonisation et d'autochtonisation visent toutes les deux à mieux intégrer et valoriser les savoirs et compétences autochtones dans une multitude de domaines. Cependant, elles comprennent des différences fondamentales quant à leurs objectifs et leurs implications.

La notion de décolonisation renvoie à la remise en question des structures coloniales qui continuent d'affecter les sociétés. Elle implique un rejet de la prédominance des épistémologies et ontologies occidentalo-centrées au sein des institutions. Le préfixe dé- implique, de prime abord, de se débarrasser des épistémologies et des ontologies dominantes afin de libérer de l'espace pour d'autres formes de savoirs et de visions du monde. La décolonisation doit être vue comme un processus multidimensionnel qui cherche à renverser les rapports de pouvoir. Certain-e-s auteur-trice-s¹ autochtones invitent à une résurgence des pratiques autochtones basée exclusivement sur les traditions épistémiques autochtones (Alfred 1999 ; Coulthard 2014 ; Simpson 2017). Leurs idées s'ancrent dans un rejet des politiques d'intégration ou de reconnaissance et expriment une pensée visant la restitution des territoires et des cultures autochtones. Ces auteur-trice-s remettent en question les mécanismes d'inclusion au sein des institutions issues de la colonisation et invitent à se concentrer sur la « revitalisation des alternatives systémiques autochtones » [notre traduction] (Simpson 2017 : 49). Ce principe de décolonisation s'exprime de différentes manières selon les cultures et les communautés épistémiques. Par exemple, en sciences juridiques, plusieurs auteur-trice-s autochtones au Canada soulignent l'importance de la reconnaissance et de la mise en application des ordres juridiques autochtones afin de décoloniser les rapports entre Allochtones et Autochtones (Napoleon 2001 ; Borrows 2010). D'un point de vue technique, la décolonisation peut signifier la remise en question de l'utilisation de plusieurs méthodologies et outils existants ou développés par des chercheur-euse-s allochtones qui s'intéressent aux enjeux autochtones. Du côté pratique, la décolonisation peut s'orienter vers le déploiement d'actions, c'est-à-dire un passage qui s'opérationnalise de manière concrète par des faits. Sur ce dernier point, la chercheuse maorie Linda Tuhiwai Smith dénonce la nature extractiviste de la recherche en milieu universitaire sur les Premiers Peuples et la particularité des rapports de force inégaux desquels dépendent ces pratiques. La notion de décolonisation invite ainsi

¹ Les autrices ont fait le choix d'employer l'écriture inclusive dans ce texte afin de favoriser une représentation équitable des genres. Nous espérons ainsi refléter l'approche de ce numéro de revue qui vise la remise en question des normes et des structures de pouvoir dominantes.

nécessairement à remettre en question nos méthodes de recherche et de restitution des pensées. Au sein des mouvements féministes communautaires et autochtones, concernant le dialogue sur les pratiques et le discours conjoints, la décolonisation signifie la (re)valorisation et la reconnaissance des expériences, savoirs et pratiques autochtones. Ces éléments nous invitent ainsi à mobiliser d'autres formes d'expressions que l'écriture, comme l'art visuel et l'histoire orale (Rivera Cusicanqui 2010 ; Paredes 2015 ; Vergès 2019). À ces exemples de manifestations et d'initiatives, Lorena Cabnal, intellectuelle q'eqchi et kiche, ajoute l'importance de reconnaître la guérison et les cérémonies comme forme de savoirs pour aborder les enjeux affectant les femmes autochtones à l'intérieur même des contextes autochtones. Selon Cabnal, ces savoirs sont cruciaux pour illustrer que les espaces autochtones ne sont pas toujours exempts de violence genrée (Cabnal 2019).

La notion d'autochtonisation, en contrepartie, se manifeste comme un processus collaboratif d'hybridation, voire d'interrelation, des connaissances et pratiques (Phillips 2011). Or, pour se traduire en action dans la recherche en milieu universitaire, cet engagement doit notamment impliquer une collaboration entre chercheur-euse-s allochtones et autochtones. D'un point de vue institutionnel, l'autochtonisation passe par l'inclusion de personnes autochtones dans les organes exécutifs, ainsi que l'inclusion de leurs connaissances et de leur manière de faire dans les décisions (Melançon 2019). Il est également essentiel dans le processus menant à l'autochtonisation des structures allochtones d'affirmer la représentativité des Premiers Peuples, y compris, mais sans se limiter aux sphères économiques, sociales, politiques, juridiques et culturelles. Dans le domaine de l'éducation, plus particulièrement, la démarche d'autochtonisation peut se présenter comme des cours en ligne gratuits qui prennent en considération les enseignements tirés de savoirs autochtones (Kermoal et Gareau 2019). Dans le même ordre d'idées, la chercheuse Mik'maq Marie Battiste invite à une plus grande reconnaissance des savoirs traditionnels autochtones dans le contenu des cours offert dans les universités canadiennes, ainsi que dans les méthodes et des outils de transmission de ces savoirs (Battiste 2009). D'ailleurs, en combinant l'éducation avec l'art, le MOOC (Massive Open Online Class) *Ohtehra : l'art autochtone d'aujourd'hui*² a été examiné comme modèle à suivre dans l'autochtonisation de l'enseignement. Ce cours, qui a été créé en collaboration avec des artistes autochtones, les conservateur-trice-s du Musée des beaux-arts de Montréal et des historien-ne-s de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), met de l'avant différents arts autochtones et la parole des artistes.

Dans le domaine de la santé publique, l'autochtonisation implique, entre autres, d'intégrer les pratiques et protocoles autochtones dans les soins en milieu hospitalier, impliquant la formation du personnel allochtone de la santé et des services sociaux (Docherty *et al.* 2023). Elle peut également signifier une intégration de la médecine traditionnelle aux pratiques médicales (Hill 2003). Enfin, à notre sens, l'autochtonisation signifie également une meilleure prise en compte des savoirs autochtones dans le domaine de la gestion environnementale. À cet égard, la botaniste Robin Wall Kimmerer, de la Nation Potawatomi, invite à un réveil des consciences écologiques porté par la reconnaissance de notre relation réciproque avec le reste du monde vivant (Kimmerer 2013).

Ainsi, la pensée décoloniale et l'autochtonisation portent un regard réflexif sur la collaboration, l'intégration des perspectives autochtones et la réconciliation dans divers contextes. Les penseurs-ses de la décolonisation ont plutôt tendance à revendiquer une affirmation des savoirs autochtones en dehors des structures coloniales. Alors, comment penser le lien entre décolonisation et autochtonisation ? Peut-on autochtoniser sans décoloniser ?

Un lien complexe à penser entre décolonisation et autochtonisation

La décolonisation implique, comme vu précédemment, un certain rejet des pratiques et des institutions coloniales. Dans ce courant, plusieurs intellectuel-le-s autochtones critiquent les établissements universitaires et la prédominance de la recherche conduite par des chercheur-se-s allochtones. De ce fait, comment combiner ces perspectives avec les dynamiques autochtonisation, qui visent la collaboration entre Autochtones et

² Pour plus de détails, veuillez consulter le lien URL suivant : [Ohtehra », l'art autochtone aujourd'hui — Cours — FUN MOOC \(fun-mooc.fr\)](https://www.fun-mooc.fr/cours/ohtehra-l-art-autochtone-aujourd-hui).

Allochtones? Des éléments de réponses émergent des penseur-ses autochtones associés aux pensées décoloniales. Dans son ouvrage *Research is Ceremony: Indigenous Research Methods* (2008), Shawn Wilson, un intellectuel Opaskwayak Cree, souligne les impasses de la recherche conduite auprès des Premiers Peuples et propose des réflexions méthodologiques pour les chercheur-seuse-s autochtones travaillant auprès de leurs communautés. Notamment, il met l'accent sur l'aspect relationnel de la recherche et la nécessité de respecter les protocoles de chaque Nation en recherche. Tuhawei Smith, bien que s'inscrivant dans le tournant de la décolonisation, insiste, pour sa part, sur le besoin que la recherche en milieu autochtone soit guidée par des universitaires ou intellectuel-le-s autochtones et dans le cadre de projets par et pour les communautés (Smith 1999). Dans le même ordre d'idées, Glen Coulthard de la Nation dénée ne prône pas un rejet complet des interactions avec la société occidentalo-centrée, indiquant que le colonialisme de peuplement force les Premiers Peuples à « continuer à interagir avec les systèmes juridique et politique de l'état canadien » (Coulthard 2014 : 295). Les arguments de ces auteur-trice-s et le fait même qu'ils aient choisi la publication de leurs idées dans des ouvrages en partie destinés aux chercheur-se-s démontrent le besoin de trouver des solutions à l'intersection entre la décolonisation et l'autochtonisation.

De plus, la question de la décolonisation ne se limite pas uniquement aux débats dans le milieu universitaire. Sur le plan pratique, certaines institutions illustrent le débat entre autochtonisation et décolonisation par les initiatives qu'elles mettent en place. C'est ce qui rendait pertinent le choix du Musée McCord comme lieu principal de la 20^e édition du colloque annuel du CIÉRA. Effectivement, la décolonisation et l'autochtonisation sont particulièrement étudiées en muséologie puisqu'elles ne semblent pouvoir se mettre en place que de façon complémentaire (Franco 2020). D'abord, il semble indispensable de modifier ou de supprimer certaines pratiques qui sont perçues comme étant coloniales en travaillant, par exemple, à la restitution d'objets culturels (Phillips 2011 ; Glass 2015) et de décoloniser les récits historiques et culturels présentés dans les musées. Ensuite, il apparaît primordial d'inclure les perspectives des Premiers Peuples en incluant des experts autochtones, en intégrant les communautés dans la conception des expositions ou encore en incorporant les pratiques muséales autochtones (Franco 2020). Le Musée McCord semble s'inscrire comme un acteur incontournable dans ces pratiques en proposant notamment une exposition permanente « Voix autochtones d'aujourd'hui » (25 septembre 2021 — à ce jour) qui met l'accent sur la culture orale en proposant des contenus interactifs mettant en avant la parole de figures autochtones. Le musée a également présenté l'exposition temporaire « Wampums, perles de diplomatie » (du 20 octobre 2023 au 10 mars 2024) qui a largement misé sur l'inclusion des voix autochtones contemporaines dans le choix des commissaires d'exposition, mais également dans les œuvres déployées comme celles de Hannah Claus, Nadia Myre, Teharihulen Michel Savard et Skawennati. Ces efforts, à la fois en matière de décolonisation et d'autochtonisation, revisitent les pratiques institutionnelles des musées, et permettent de situer les débats du colloque dans une institution qui travaille activement à concilier ces deux processus.

Par ailleurs, d'autres auteur-trice-s démontrent que les liens susmentionnés entre autochtonisation et décolonisation sont critiquables autant sur le plan philosophique et conceptuel que sur le plan pratique. Ces chercheur-se-s avancent qu'il est impossible de penser une identité autochtone qui soit le reflet d'une « image de continuité insulaire ou de culture inchangée » non transformée par le colonialisme et les institutions qui en découlent (Rifkin 2012 : 35). Selon eux, plutôt que d'opposer autochtonisation et décolonisation sur le plan théorique, il est pertinent de considérer de quelles façons les identités allochtones et Autochtones s'influencent mutuellement, chacune contribuant à la construction de l'autre (Schotten 2018 : 58-9). En ce sens, d'autres auteur-trice-s proposent une interprétation plus nuancée du lien, ou de l'absence de, entre autochtonisation et décolonisation. À titre d'exemple, Heidi Kiiwetinepinesiik Stark, professeure Turtle Mountain Ojibwe, suggère de réconcilier les deux perspectives. En effet, plutôt que de suggérer un rejet complet des institutions, elle avance qu'il est plutôt nécessaire de mettre fin aux dynamiques et politiques issues du colonialisme d'établissement sur lesquelles sont construites les institutions allochtones (Stark 2023). Il serait donc nécessaire de rebâtir des relations entre Autochtones et allochtones selon des principes de réciprocité et de responsabilité les uns envers les autres en plus de rester conscient des limites de chacune des positions et du contexte colonial dans lequel elles sont déployées (Akau 2023 ; Stark 2023 ; Starblanket 2023).

Présentation du numéro

Que ce soit par une logique de décolonisation ou d'autochtonisation, toutes deux invitent à une modification de nos façons de penser et de fonctionner. Les présentations lors du colloque « Entre décolonisation et autochtonisation : comment penser un monde plus juste ? » et les articles présents dans ce numéro proposent des idées, des solutions, des exemples de pratiques pour nous permettre à tous et à toutes d'avancer vers une société plus respectueuse et qui valorise les épistémologies autochtones. De plus, en se mêlant aux actes du colloque, les textes inclus dans ce numéro résument remarquablement bien des débats fertiles ayant eu lieu en mai 2022 sur la question de la relation entre l'autochtonisation et la décolonisation. Ils illustrent également que ces processus sont continus et itératifs : chaque approche contribuant à enrichir les réflexions et les débats, y compris ceux que voici. Que signifient les notions d'autochtonisation et de décolonisation ? Quelles sont les théories, et surtout les pratiques adéquates, afin de mettre en œuvre l'autochtonisation dans une institution allochtone ?

Langues et savoirs autochtones : pistes pour mener à bien l'actualisation des pratiques

La Décennie des Nations Unies sur les langues autochtones (2022-2032) fait de la revitalisation des langues autochtones une priorité internationale. Dans cette perspective, l'article scientifique rédigé par **Laïsa Pivert** sur le parcours d'intégration du kali'na dans le curriculum scolaire en Guyane française démontre les difficultés des institutions à intégrer pleinement les langues des Premiers Peuples, notamment face à un système éducatif conservateur. Cette difficulté d'incorporer les langues autochtones entre en opposition avec la volonté des kali'na d'avoir accès à un enseignement dans leur langue à la fois par volonté de démocratiser l'accès à l'enseignement, mais également par fierté identitaire et par souhait de se réapproprié une langue qui a été pendant longtemps dévalorisée.

La question de la langue est étroitement liée à celle des savoirs autochtones et connaître le nom des lieux, des objets, des plantes paraît indispensable à la sauvegarde des savoirs autochtones. L'article « Allyship, réflexivité et humilité : analyse critique d'une prise de position vers la décolonisation en travail social universitaire » présente un exemple de collaboration entre l'Université d'Ottawa et les membres anishinabeg de la communauté de Kitigan Zibi dans une perspective d'autochtoniser et de décoloniser la profession du travail social. L'initiative proposée met de l'avant le cercle Kinistôtadimin, inspiré du mot anishinaabemowin signifiant la compréhension mutuelle des êtres humains. Par cette initiative, **Karine Croteau, Marc Molgat, Cyndy Wylde et Jennifer Matsunaga** invitent les scientifiques allochtones à l'humilité culturelle c'est-à-dire, l'ouverture à des épistémologies non dominantes tout en reconnaissant les limites de ses propres savoirs.

L'éducation comme premier palier de décolonisation

La question de l'éducation est centrale dans la transmission des pratiques et des savoirs. Étape indispensable dans la socialisation des êtres humains, elle permet d'encadrer l'apprentissage dès le plus jeune âge et joue un rôle moteur dans la transmission des connaissances et des langues. À cet égard, de plus en plus d'initiatives alternatives aux méthodes pédagogiques occidentales classiques ont été développées. Ces formules permettent de mieux prendre en compte les perspectives autochtones dans les contenus des cours et dans les modes de transmission. Suite à la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) en 1975, les Inuit³ situé-e-s au Nunavik ont mis sur pied la Commission scolaire Kativik, qui leur permet de disposer d'une plus grande marge de manœuvre dans leurs projets éducatifs. En ce sens, le texte rédigé par **Véronique Paul, Virginie D. de la Chevrotière, Glorya Pellerin, Elisapie Uitangak Tukalak et Siaja Mark Mangiuk**, « L'histoire d'un projet communautaire inuit porteur d'initiatives d'autochtonisation de l'éducation », est le fruit d'une collaboration entre des auteur-trice-s allochtones et inuit, et présente trois initiatives d'autochtonisation de l'éducation au Nunavik. La première initiative vise à documenter l'historique du projet éducatif inuit en lien avec le contexte socioculturel dans les communautés d'Ivujivik et de Puvirnituq.

³ Les autrices ont décidé de se conformer aux ethnonymes employés par les Peuples autochtones. Ainsi, le mot Inuit étant déjà un marqueur du pluriel, nous avons choisi de ne pas y ajouter de -s.

Ce travail permet de comprendre les différentes résistances et problématiques qui entourent l'enseignement, afin de pouvoir transmettre ces recherches dans un second projet de partage de connaissances du français/anglais vers l'inuktitut. Enfin, la troisième initiative cherche à développer un curriculum pour l'enseignement de l'inuktitut au Nunavik avec des outils pédagogiques adaptés aux réalités locales, dans une perspective collaborative entre enseignant-e-s, aîné-e-s et membres des communautés.

Par la suite, l'inclusion de voix autochtones dans des projets collaboratifs nous force à remettre en question les rapports entre allochtones et Autochtones. C'est d'ailleurs ce que se propose **Pierre Beaucage** dans la transcription de sa présentation intitulée « La décolonisation des savoirs : est-il possible de penser l'anthropologie en dehors du rapport colonial ? ». Sa contribution explique la façon dont il a révolutionné l'ethnographie en mettant ses compétences en recherche au service des Maseual-Nahuas lors de ses nombreux séjours de recherche dans la Sierra Nororiental de Puebla plutôt que de faire de la communauté son objet d'étude.

Ensuite, **Julie Graff** nous offre une analyse critique de l'ouvrage *Portrait du colonialiste : L'effet boomerang de sa violence et de ses destructions* (2021) par Jérémie Piolat. Dans son texte, elle résume la pensée de l'auteur, qui propose que le « vide culturel » actuellement présent en Europe occidentale soit la conséquence de l'impérialisme et du colonialisme. Plus précisément, l'auteur illustre son argument en liant sur l'absence de culture populaire chez les Français occidentaux aux systèmes d'oppression tels que le capitalisme, le colonialisme et le patriarcat. En nous offrant une analyse de ce livre, Graff met en lumière que la décolonisation et l'autochtonisation auraient aussi un effet positif sur les sociétés colonisatrices.

En conclusion, le corpus de textes présenté dans ce 26^e numéro des Cahiers du CIÉRA concentre la réflexion sur les thèmes des savoirs traditionnels, des langues et de l'éducation en exposant à la fois des interrogations critiques et des mises en pratique concrètes. Croisant les perspectives d'auteur-trice-s autochtones et allochtones issus de champs disciplinaires variés, l'ensemble des contributions à ce numéro offre une riche discussion sur une meilleure intégration des épistémologies autochtones. Quant aux concepts d'autochtonisation et de décolonisation, ils sont plusieurs fois adoptés, mis en confrontation, en complémentarité, questionnés et parfois même rejetés, illustrant la nécessaire complexité et l'évolution des études autochtones contemporaines.

Références

- AIKAU, Hōkūlani K, 2023, « Removing Weeds so Native Can Grow: A Metaphor Reconsidered », in STARK, Heidi Kiiwetinepinesiiik, CRAFT, Aimée and Hōkūlani K. AIKAU (eds.), *Indigenous Resurgence in an Age of Reconciliation* (pp. 54-65). Toronto : University of Toronto Press.
- ALFRED, Gerald Taiaiake, 1999, *Peace, power, righteousness: an indigenous manifesto*, Don Mills : Oxford University Press.
- BATTISTE, Marie, HEDERSON, J. (Sa'ke'j) Y. (2009). « Naturalizing Indigenous Knowledge in Eurocentric Education », *Canadian Journal of Native Education*, 32(1): 5-18. Retrieved from: <https://doi.org/10.14288/cjne.v32i1.196482>.
- BORROWS, John, 2010, *La constitution autochtone du Canada*, Toronto : University of Toronto Press.
- CABNAL, Lorena, 2019, « Acercamiento a La Construcción de La Propuesta de Pensamiento Epistémico de Las Mujeres Indígenas Feministas Comunitarias de Abya Yala », en Minervas. Colectivo de Mujeres (ed.), *Momento de Paro. Tiempo de Rebelión Miradas Feministas Para Reinventar La Lucha* (pp. 116–34), Berlin : Fundación Rosa Luxemburgo.
- COULTHARD, Glen. 2014, *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition*, Minneapolis : University of Minnesota Press.

- DOCHERY, Marcia, SIMCOE, Janice, SMITH, Cynthia and Hiislacinxw Faye Martin, 2023, « Mapping the Journey from the Head to the Heart : Actualizing Indigenization in the Health and Human Services Education », *The Canadian Journal for the Scholarship of Teaching and Learning*, 14(1). Retrieved from: <https://doi.org/10.5206/cjsotlrace.2023.1.13661>.
- FRANCO, Marie-Charlotte, 2020, *La décolonisation et l'autochtonisation au Musée McCord (1992-2019) : Les rapports de collaboration avec les Premiers Peuples et l'inclusion de l'art contemporain des Premières Nations dans les expositions* (Thèse de doctorat ; muséologie, médiation et patrimoine), Université du Québec à Montréal.
- GLASS, Aaron, 2015, « Indigenous Ontologies, Digital Futures : Plural Provenances and the Kwakwaka'wakw collection in Berlin and Beyond. » in Raymond SILVERMAN (ed.), *Museum as Process : Translating Local and Global Knowledges* (pp. 19–44), London : Routledge.
- HILL, Dawn Martin, 2003, *Traditional Medicine in Contemporary Contexts: Protecting and Respecting Indigenous Knowledge and Medicine*, National Aboriginal Health Organization. Retrieved from: <https://policycommons.net/artifacts/1210132/traditional-medicine-in-contemporary-contexts/1763238/>.
- KERMOAL, Nathalie et Paul GAREAU, 2019, « Réflexions sur l'autochtonisation des universités, un cours à la fois », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1) : 71-88. En ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/cfco/2019-v31-n1-cfco04515/1059126ar/>.
- KIMMERER, Robin Wall, 2015, *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge and the Teachings of Plants*, Mineapolis : Milkweed Editions.
- MELANÇON, Jérôme, 2019, « L'autochtonisation comme pratique émancipatrice. Les communautés francophones devant l'urgence de la réconciliation », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1) : 43-68.
- Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et Université du Québec à Montréal (UQAM), 2022, *Ohtehra' L'art autochtone aujourd'hui*, Massive Open Online Course (MOOC), France Université Numérique (FUN). En ligne : <https://www.mbam.qc.ca/fr/ohtehra/>.
- NAPOLEON, Val, 2001, « Extinction by Number: Colonialism Made Easy Section: Law and History », *Canadian Journal of Law and Society*, 16(1) : 113–46.
- PAREDES, Julieta, 2015, « Despatriarcalización: Una respuesta categórica del feminismo comunitario », *Revista de Estudios Bolivianos*, 21 : 100–115. Recuperan los datos del : <https://doi.org/10.5195/bsj.2015.144>.
- PIOLAT, Jérémie, 2011, 2021, *Portrait du colonialiste. L'effet boomerang de sa violence et de ses destructions*, Paris : Éditions Libre.
- PHILLIPS, Ruth B., 2011, *Museum Pieces: Toward the Indigenization of Canadian Museums*, Montreal : McGill-Queen's University Press.
- RIFKIN, Mark, 2012, *The erotics of sovereignty: queer native writing in the era of selfdetermination*, Minneapolis : University of Minnesota Press.
- RIVERA CUSICANQUI, Silvia, 2010, *Ch'ixinakak Utxiwa: Una Reflexión Sobre Prácticas y Discursos Descolonizadores*, Buenos Aires : Tinta Limón Ediciones.

- SCHOTTEN, C. Heike, 2018, *Queer Terror: Life, Death, and Desire in the Settler Colony*, New York : Columbia University Press.
- SIMPSON, Leanne Betasamosake, 2017, *As We Have Always Done: Indigenous Freedom Through Radical Resistance*, Chicago : University of Minnesota Press. Retrieved from: <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=5047206>.
- SMITH, Linda Tuhiwai, 1999, *Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples*, London : Zed Books and Otago University Press.
- STARBLANKET, Gina, 2023, « Beyond Rights and Wrongs: Towards a Resurgence of Treaty Relationality », in STARK, Heidi Kiiwetinepinesiik, CRAFT, Aimée and Hōkūlani K. AIKAU (eds.), *Indigenous Resurgence in an Age of Reconciliation* (pp. 81-95). Toronto : University of Toronto Press.
- STARK, Heidi Kiiwetinepinesiik, CRAFT, Aimée and Hōkūlani K. AIKAU (eds.), 2023, *Indigenous Resurgence in an Age of Reconciliation*, Toronto : University of Toronto Press.
- VERGÈS, Françoise, 2019, *Un Féminisme Décolonial*, Paris : La fabrique.
- WILSON, Shawn, 2008, *Research is ceremony: Indigenous research methods*, Halifax : Fernwood Publishing.